



## LE RÉSEAU DU MOUVEMENT NATIONAL DES PRISONNIERS DE GUERRE ET DÉPORTÉS (MNGPD)

### Les vichysto-résistants

Lors de la défaite de mai-juin 1940, plus de un million de soldats et officiers français sont faits prisonniers et transférés en Allemagne dans des stalags et des oflags. Les gouvernements, sous l'autorité du maréchal Pétain, en font un élément central de leur politique et de leur propagande : un secrétariat d'Etat est chargé de s'occuper d'eux ; des appels à la solidarité sont lancés afin de recueillir des fonds et des produits de première nécessité ; les centres d'entraide, placés sous le contrôle de maréchalistes, multiplient les initiatives et développent une intense propagande sur ce thème.

Dès 1941, certains prisonniers reviennent ou s'évadent. Pour les aider à se réinsérer, un commissariat aux prisonniers est créé sous l'autorité d'un maréchaliste convaincu, Maurice Pinot. Autour de lui, gravite une petite équipe de jeunes hommes, Marcel Barrois, René Duntz, Léon Méry, Gaston Picard-Ledoux, eux-mêmes anciens prisonniers. Ils organisent à Saint-Germain des Fossés un centre d'entraide. C'est à ce groupe que vient se joindre en 1941 un évadé, François Mitterrand, bientôt employé à la Légion des Combattants puis au Commissariat au reclassement des prisonniers (1 rue Hubert Colombier). Incontestablement maréchalistes, ils vouent une admiration à la personne du maréchal Pétain, partagent avec lui une volonté d'opérer en France une Révolution nationale. Cependant, la plupart, par conviction patriotique ou en raison de leur passé de prisonniers en Allemagne, sont de plus en plus distants avec la politique de collaboration qui se met en place en 1940 et s'accroît ensuite.

Aussi, dès 1941 mais surtout à partir de 1942, alors que Maurice Pinot est renvoyé par Pierre Laval, ils constituent progressivement un groupe autour d'Antoine Mauduit et créent, sans doute au cours de l'été 1942, le rassemblement des prisonniers de guerre et évadés (RNPG), dont l'action consiste essentiellement en la fabrication de faux papiers. Pendant plusieurs mois, à Vichy et dans les administrations dont ils dépendent, ils sont à la fois fonctionnaires de l'Etat et engagés contre l'occupation.

A partir de 1943, ils basculent totalement dans le camp de la résistance. Non sans difficultés ; beaucoup d'entre eux étant giraudistes sont suspects aux yeux de la résistance gaulliste ou des autres mouvements. Ce n'est qu'à la fin de 1943 que François Mitterrand, après un séjour à Londres et à Alger, accepte de fusionner le RNPG avec d'autres mouvements de prisonniers (le MRPGD de Michel Caillau, neveu du général de Gaulle) pour créer le MNPGD (Mouvement National des Prisonniers de guerre et déportés). Longtemps après la fin du conflit, ces oppositions persisteront ; d'autres mouvements de résistance s'opposeront longtemps à ce que le MNPGD soit reconnu comme « unité combattante », ce qui ne surviendra, après de nombreuses péripéties, qu'en 1992. A la fin de la guerre, ces résistants paient un prix élevé. Certains sont arrêtés : Marcel Barrois meurt durant son transfert à Dachau en juillet 1944, René Duntz meurt à Buchenwald en octobre 1944, Robert Vanheeghe meurt à Buchenwald en mars 1944, Léon Méry est fusillé le 23 mars 1944, Gaston Picard-Ledoux meurt à Ravensbrück le 18 avril 1945. Une plaque rend hommage à leur mémoire au 22 boulevard Gambetta à Vichy, siège du MNGPD.

